

Petit œuvre de l'orphelinat sous la direction des Sœurs de la Charité de Québec.— Nous avons publié dans la *Revue de la Gazette des Campagnes*, en date du 14 octobre courant, le prospectus de cette bienfaisante association, et nous sommes heureux de publier aujourd'hui la haute approbation que lui donnait Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec, le 7 février 1879 :

“ Vu et approuvé ce prospectus de l'Œuvre de l'Orphelinat, que nous recommandons tout spécialement au clergé et aux fidèles de ce diocèse. Désirant avoir une double part aux avantages de cette belle Œuvre, nous joignons à notre approbation une double aumône et demandons à être inscrit en tête des membres à vie. Que Jésus, Marie et Joseph fassent fructifier, par milliers, cet humble denier que nous déposons aujourd'hui, de grand cœur, dans le Sacré Cœur de Jésus, Père des orphelins.

“ † E. A. Archevêque de Québec.

“ Québec, 7 février 1879.”

— Il y a un fait, bien remarquable et bien étrange à la fois, que signale une feuille américaine, c'est que les habitants de la république voisine, qui avaient semblé prendre des habitudes d'économie pendant la crise commerciale qu'ils ont eue à subir comme tant d'autres, ont oublié déjà le passé et ont repris leurs anciennes habitudes de dépenses extravagantes depuis que la prospérité leur a lui.

Il est facile de le constater, en jetant un coup d'œil sur le tableau des importations d'objets de luxe qui sont plus considérables cette année qu'ils ne l'ont jamais été, peut-être. Cela se voit aussi par les dépenses qu'ils font à l'étranger.

On calcule que 60,000 Américains voyageant à l'étranger, ont dépensé en moyenne \$3,000 chacun, ce qui donne le joli chiffre de \$180,000,000. Dans certains cas isolés, la dépense d'un s'est élevée à \$50,000. Ainsi donc, les classes riches agissent comme si cette prospérité devait toujours durer, sans songer que tôt ou tard elles peuvent gravement être déçues. Les riches Américains semblent plus songer à leurs propres jouissances qu'au bien-être des classes pauvres.

En allant ainsi dépenser leur argent en Europe, ils font comme les grands seigneurs d'Irlande, qui prodiguent à Londres et à Paris le fruit des sueurs du fermier irlandais.

A cela, il faut ajouter l'influence pernicieuse que les riches exercent sur les classes inférieures en les entraînant, par l'exemple, à dépenser plus que leurs ressources le leur permettent. Cet état de choses est loin d'être sain, et doit être déploré par tous ceux qui désirent sincèrement voir durer la prospérité actuelle aux Etats-Unis.—*Journal de Québec.*

— On évalue à deux millions le nombre de pièces de bois de construction qui seront tirées, cette année, des forêts de l'Ottawa : cela représente une augmentation de 75 pour cent sur les opérations de l'an dernier.

Cercles agricoles.— Dans quelques semaines les travaux du dehors seront terminés, et alors ne serait-il pas temps d'aviser aux moyens d'utiliser avantageusement les journées de chômage si fréquentes en hiver, chez le cultivateur; les longues soirées de l'hiver ne pourraient-elles pas être consacrées à la discussion

ot à l'étude de sujets propres à amener le bien-être chez le cultivateur.

On se plaint que le travail du cultivateur est pénible, qu'il est même à l'égal de celui du mercenaire. Il est certainement vrai que le travail manuel du cultivateur est pénible, repoussant parfois; mais il est également vrai de dire qu'on peut le rendre moins pénible, plus lucratif même, en s'appliquant à trouver les moyens de rendre ce travail plus facile. N'est-il pas vrai que nous voyons des cultivateurs s'enrichir sur leur terre sans avoir l'air de travailler, tandis que le voisin qui travaille du matin au soir demeure toujours dans le même état de pauvreté? Et pourquoi? c'est que le premier sait diriger son travail, en faisant chaque chose en son temps; il apporte à sa terre tous les perfectionnements désirables, tandis que l'autre se livre à une culture routinière, ne sachant pas faire mieux. Ce fait seul n'indique-t-il pas qu'en agriculture nous avons beaucoup à apprendre? et si nous voulons profiter de l'expérience de ceux qui s'appliquent constamment à rendre ce travail plus facile, plus expéditif même, associons-nous en cercles agricoles, et là nous y trouverons des amis qui nous feront part de leur expérience et des moyens qu'ils emploient pour tirer le meilleur parti de la culture de leur terre, et à en obtenir des récoltes abondantes.

On se plaint souvent à vanter les Ecossais comme étant des cultivateurs modèles et d'une grande expérience. Ce que l'on ne sait probablement pas, c'est qu'en Ecosse on attache une grande importance au développement de l'instruction aussi bien dans les campagnes que dans les villes, et il ne faut pas s'étonner que la science agricole y obtient sa grande part et que les cultivateurs sont en état d'exercer leur profession avec calcul et raisonnement.

Dans chaque paroisse d'Ecosse, les cultivateurs se réunissent en clubs pour converser sur des sujets de politique et d'agriculture, et pouvoir obtenir, par leur réunion, une étendue de connaissances qu'ils n'acquerraient point en restant isolés. Ces clubs ont ordinairement tous une bibliothèque entretenue par les souscriptions périodiques des membres qui les composent, où les traités sur l'agriculture et les journaux agricoles y trouvent une première place.

Il serait à désirer que cet exemple fut suivi dans toutes les paroisses de notre Province. Il ne faut cependant pas désespérer qu'il en soit ainsi dans un avenir prochain. Plusieurs paroisses viennent de nous offrir cet exemple. Notre Dame du Lac St. Jean organisait il y a quelques jours son cercle agricole. Celui de la paroisse de Ste. Agapit de Beauvillage, dont nous avons annoncé la fondation il y a quelque temps, promet d'heureux résultats, si nous en jugeons par les renseignements suivants, que nous empruntons aux journaux de Québec :

“ Le Club agricole, fondé par le Révé. M. T. Montminy, a des réunions régulières, au cours desquelles il y a une conférence sur des sujets agricoles.

“ Dimanche dernier, le Docteur de la paroisse, Arthur Poliquin, Cér., fit les frais de la séance; sujet de la conférence : le drainage. A la prochaine séance, Monsieur le Notaire Tremblay, de Saint-Agapit, traitera de l'élevage du bétail; question qui prend tant d'importance de nos jours. Ces séances sont fort aimées des cultivateurs qui s'y rendent toujours en foule, beau temps, mauvais temps, on y vient de cinq milles de distance; ce résultat est le plus grand éloge qu'on puisse faire de l'esprit de progrès des cultivateurs de cette partie de notre